

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	- (1989)
Heft:	2
Vorwort:	Littérature comparée et littératures minoritaires : quelques questions pour introduire un dossier
Autor:	Gsteiger, Manfred

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LITTÉRATURE COMPARÉE ET LITTÉRATURES MINORITAIRES QUELQUES QUESTIONS POUR INTRODUIRE UN DOSSIER

L'histoire littéraire doit être réécrite en tant que synthèse, c'est-à-dire dans une perspective supranationale, demandait René Wellek voici quarante ans, car «la littérature est une, comme l'art et l'humanité sont un»¹. Est-ce que l'unité de la littérature est effectivement la même que celle des autres formes de l'art? L'expression verbale, a remarqué par exemple Antonio Gramsci, est étroitement — plus étroitement! — liée à la nation, au peuple, à la culture; le langage littéraire reflète «une substance culturelle plus profonde, plus limitée» que la peinture ou la musique². L'universalisme d'un Wellek est une chose, la nécessité tout autant théorique que pratique d'établir des critères nationaux, culturels et sociaux pour structurer et ordonner ce que le critique américain appelle lui-même «cette zone immense, qui représente pratiquement l'ensemble de l'histoire littéraire», en est une autre. Dans une telle perspective on ne parle plus de littérature au singulier, mais de littératures au pluriel. Mais qu'est-ce qu'une littérature? Les classifications qui nous ont été proposées depuis Vico, Voltaire, Herder nous semblent toujours provisoires, susceptibles d'être modifiées, voire bouleversées. C'est que les rapports auxquels fait allusion Gramsci changent sans cesse dans le temps (ce qui signifie aussi que l'histoire littéraire est elle-même histoire). Et non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace: la «quantité», le «poids», la «territorialité» des littératures, pour ne pas dire leur mouvance, se révèlent comme processus dynamique.

Ainsi le problème des littératures minoritaires — ou mineures —, c'est-à-dire la situation des «petites» face aux «grandes» littératures (car on n'est minoritaire que dans une relation), se trouve posé d'une manière neuve et parfois inattendue dès que l'unité des grands ensembles littéraires est mise en cause au nom du pluriculturalisme universel. Traditionnellement — dans nos civilisations occidentales depuis le XVI^e siècle et à plus forte raison depuis le romantisme — les œuvres littéraires sont groupées selon leur

«support» linguistique, en quoi se manifeste non seulement la donnée fondamentale (ou crue telle) de la langue maternelle et l'unité didactique des études de «langue et littérature», mais aussi l'impact du nationalisme moderne («littérature nationale»). Une littérature s'exprimant dans une langue spécifique est considérée, dans le cadre d'une certaine tolérance plus ou moins grande selon les cas, comme une entité, et ceci même si son espace est réduit comme celui du romanche ou du breton. Dans ces cas le terme de littérature mineure ou «petite littérature» semble généralement admis. Mais il existe des littératures «minoritaires» sans langue propre, séparées de leur «littérature mère» par des frontières politiques, historiques et culturelles, auxquelles on applique volontiers les termes de littérature marginale ou connexe³. Tel est — ou était du moins — le cas des littératures romande, wallonne ou franco-canadienne par rapport à la France. Ailleurs, c'est-à-dire là où le centre — la «capitale littéraire» — unique fait défaut, on attribue à de telles littératures plutôt le statut de parties constituantes d'un ensemble plus grand, à savoir d'une *Sprachliteratur* idéale, ainsi les lettres alémaniques dans le contexte d'une littérature allemande. Or l'affaiblissement des grands centres littéraires et de leur fonction — pour ne pas dire de leur dictature — normative en matière de langue, de style et comme centres de diffusion, favorise la tendance à différencier toute vision monolithique des littératures et à introduire un nombre croissant de sous-catégories: un ouvrage de référence peut s'intituler maintenant: *Dictionnaires des littératures de langue française*. Reste la question si la production émanant de groupes sociaux particuliers ou destinée à de tels groupes, comme la «littérature triviale», peut être considérée comme «minoritaire». Plusieurs raisons s'y opposent: les catégories de la territorialité et de la petitesse ne s'y appliquent pas et, surtout, il en résulterait une identification malvenue de littérature minoritaire à «sous-littérature».

Nous le savons depuis Kafka: le phénomène des littératures minoritaires ou mineures relève d'une recherche d'identité qui pose, en termes parfois extrêmes, le problème du Moi et de l'Autre⁴. La question «Qu'est-ce qu'une littérature?» se double donc de cette autre question: «Qu'est-ce qu'une minorité?» De ce fait notre sujet se situe assez exactement au carrefour de ces deux interrogations. En l'occurrence nous pouvons considérer les littératures minoritaires, ou la plupart d'entre elles, comme expression ou comme «véhicule» d'une altérité face à une prédominance culturelle ou socio-politique (en général les deux vont de

pair)⁵. Là encore il faut se demander si la territorialité reste un critère «*sine qua non*», ou si l'expression littéraire de «minorités ambulantes», sans territoire, ou récemment constituées, comme certaines littératures de l'émigration, doit être englobée. Ce n'est pas par hasard que Kafka appelle la littérature judéo-allemande, dont il dénonce «les trois (voire les quatre) impossibilités»: une littérature de tziganes («*eine Zigeunerliteratur*»).

On voit bien que si nous avons soulevé des questions, nous sommes loin de donner des réponses, et encore moins une réponse. Aussi avons-nous choisi une voie résolument pragmatique pour approcher le phénomène qui nous intéresse. Nous proposons donc par la suite quatre brèves études de cas qui invitent à mesurer le problème dans quelques dimensions possibles et concrètes — quitte à réviser les présupposés théoriques qui nous ont servi de point de départ. La littérature comparée qui, par définition, préconise une démarche supranationale et pluriculturelle, est sans doute bien placée pour discerner, entre les grandes entités littéraires qui nous sont plus ou moins familières, ces fractions non moins importantes que nous avons voulu appeler des littératures minoritaires et qui nous rappellent que nous sommes toujours, ou que nous pouvons devenir à tout moment, la minorité de quelqu'un.

Manfred GSTEIGER.

NOTES

¹ René Wellek and Austin Warren: *Theory of Literature*. Harmondsworth, Penguin Books, 1968, p. 50 (*La Théorie littéraire*, trad. J.-P. Audiger et J. Gattégno. Paris, Seuil, 1971, pp. 69 s.).

² Antonio Gramsci: *Letteratura e vita nazionale* (Quaderni del carcere). Roma, Editori Riuniti, 1975, pp. 43 s.

³ Le tome 3 de l'*Histoire des littératures* (Encyclopédie de la Pléiade) s'intitule: «Littératures françaises, connexes et marginales». Sur les rapports multiples entre centre(s) et périphérie(s), cf.: «Paris et le phénomène des capitales littéraires, carrefour ou dialogue des cultures» in *Actes du premier Congrès international du centre de recherches en littérature comparée*, 1984. Université de Paris-Sorbonne, 2 vol., 1986.

⁴ Franz Kafka: *Tagebücher 1910-1923*. Frankfurt/M, Fischer Verlag, 1954, pp. 206-210 (25 déc. 1911). — Id.: *Briefe 1902-1924*. Fischer Taschenbuchverlag 1975, pp. 336-338 (Lettre à Max Brod, juin 1921). Cf. Gilles Deleuze et Félix Guattari: *Kafka — pour une littérature mineure*. Paris, Minuit, 1975.

⁵ Ainsi la littérature minoritaire peut devenir une littérature militante, une littérature de contestation — comme toute recherche d'identité peut provoquer des réactions défensives. «L'identité occitane est saisissable dans une chaîne continue de protestations ou violentes ou larvées entre le Moyen Age et nos jours.» (Robert Lafont: *Clefs pour l'Occitanie*. Paris, Seghers, 1971, p. 30). Cf. Alex Mucchielli: *L'Identité*. Paris, PUF, «Que sais-je», 1986, *passim*. Sur les minorités ethniques et culturelles en Europe occidentale, cf. e.a. Meic Stephens: *Minderheiten in Westeuropa*. Husum, Matthiesen Verlag, 1979 (trad. par S. Kalweit, titre original: *Linguistic Minorities in Western Europe*). Les rapports entre culture, langue, nation, «peuple», «ethnie» restent très complexes.

M. G.